

LE BARRAGE.

Quand on prononce le mot de « barrage », on pense immédiatement à la frontière (tunisienne ou marocaine selon le côté de l'Algérie où nous sommes). En fait, en cette fin 1961, nos interventions sur le barrage tunisien nous semblent lointaines. La dernière opération a eu lieu il y a presque un an déjà et cela a coûté très cher à l'A.L.N. (800 morts selon nos renseignements).

Aujourd'hui, c'est d'un autre genre de barrage dont je veux vous parler : Le barrage hydraulique sur l'oued Djendjene en petite Kabylie.



Le barrage tel que l'a photographié le Lt Alain Monasse à l'automne 1961.

*La visite de ce barrage et des importants travaux, tout autour, a été, pour moi, et pour ceux qui ont pu le voir, une surprenante révélation de la réalité du « plan de Constantine ». Ci dessous, le courrier, à mes parents (extrait de « **La Mechta Joyeuse** »), raconte cette découverte :*

DJIDJELLI Le 1/9/1961

Chers Parents,

*Nous avons bivouaqué à « **Betacha** ». Un poste à une quinzaine de Kms en arrière, (au sud) de Ziama Mansouria et situé à bonne hauteur. Je m'attendais à trouver, là, un petit poste perdu sur un piton, protégeant et gardant les quelques gourbis d'un regroupement. Betacha, c'est tout autre chose. En effet, à 20 Km de là, un grand barrage a été construit. Il forme un lac artificiel d'une dizaine de Km de long. Les eaux du barrage sont amenées par une galerie de 21 Km, bien au-dessus de Ziama, c'est-à-dire à Betacha, justement, d'où elles descendront par une conduite forcée jusqu'à une usine située au bord de la mer. Cela donne lieu à des travaux importants et assez impressionnants. Le coin est un véritable chantier. Les Bulls ont tracé, partout dans la montagne, des pistes et des routes. Un vrai village a pris naissance à proximité. Des petits chalets ont été construits dans la forêt de chênes liège. Pour égayer la monotonie du fibrociment, dont sont faites ces habitations, les employés cultivent, tout autour, des petits jardinets où poussent les zinnias et les reines-marguerites à merveille. On y voit, aussi, des volubilis, des capucines, des géraniums et des dahlias atteignant facilement 2, 50 m de haut. Quelques boutiques et des ateliers de mécaniques et de menuiseries complètent ce village créé par la société possédant le chantier.*

*Bien entendu, le tout est bien gardé. Réseau de barbelés et clôtures électrifiées, tours de guets sur chaque piton. Une compagnie, de notre régiment, y est stationnée en permanence depuis notre arrivée. Toutefois, ce ne sont pas, ici, les soldats qui montent la garde mais des civils : La **S.S.S.** «Société saharienne de Sécurité», chemisettes et short bleus. C'est, là, leur seul uniforme. A travers toute l'Algérie, ces civils armés, bien sûr, sont payés par les entreprises pour protéger les chantiers.*

J'ai pu faire un tour jusqu'à la galerie souterraine que creusent les perforatrices pneumatiques. Au fond, je n'ai pu voir qu'une simple cheminée à l'entrée de laquelle grondent les compresseurs. Cheminée qui descend avec une bonne inclinaison sur 300 m pour l'instant. Cette « simple » cheminée fait tout de même 6 m de large, entièrement bétonnée. Il y a des marches sur le côté et des rails au centre qui permettent aux wagonnets de remonter les déblais. Au bout de cette

galerie, l'air est très frais et contraste avec le soleil ardent de l'extérieur. Le tunnel, qui amènera l'eau, nous est interdit en raison des travaux et le manque d'éclairage nous empêchât d'en estimer les dimensions.

J'aurais bien aimé avoir plus de précisions sur tout ce travail, les ouvriers, se trouvant là, n'étant pas particulièrement bien renseignés. Le système d'oueds alimentant le barrage doit avoir un débit bien irrégulier ?

Je ne sais pas si le nombre de m³ d'eau, recueillis annuellement, peut permettre une grande production ? La hauteur de chute est toutefois assez considérable. Ces travaux, par leurs natures et par leurs masses, sont sans doute comparables à ceux du barrage du Roselend et de l'usine de la Bathie en Savoie. En nombre de Kilowatts / heure, je me demande si la comparaison est possible car ce n'est pas vraiment la même hydrographie.

Nous voyons bien que l'on veut, à toute force et à tout prix, équiper ce pays déficitaire en énergie comme en matière première. Les ressources naturelles y sont assez difficiles à exploiter, sans parler du climat d'insécurité dû à la situation actuelle.

Combien de temps faudra-t-il pour que les capitaux investis ici puissent, un jour, rapporter quelque chose ? Bien entendu, ce ne sont pas les hommes d'affaires qui risquent ici leurs fortunes. Ces capitaux, ce sont les crédits accordés au titre du fameux « Plan de Constantine », ce sont nos impôts qui permettent tous ces travaux.

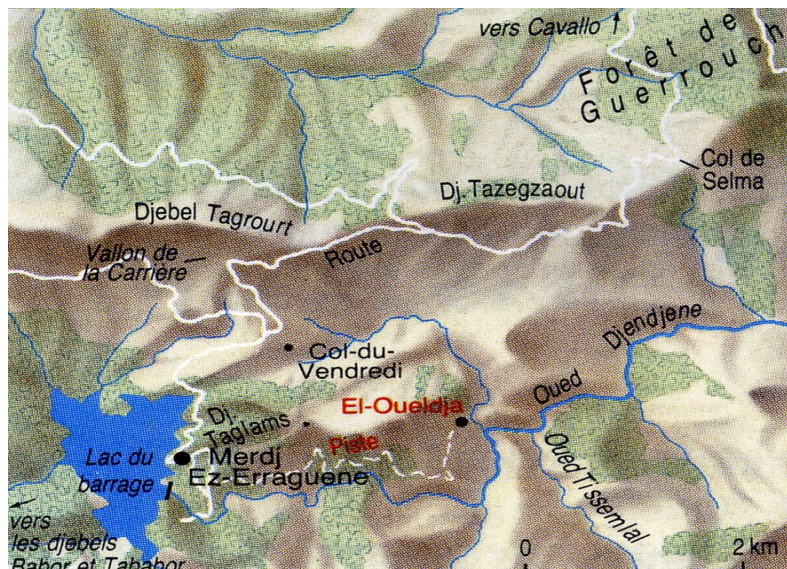
Cette volonté d'entreprendre prouve, de manière évidente, que nos dirigeants ont la ferme intention de ne pas lâcher ce pays, contrairement à ce qu'on entend trop souvent dire.

Bon, je ne sais pas si je vais pouvoir terminer cette lettre tranquillement car on reparle déjà d'opération pour demain. Il y a, maintenant, quelques calques à faire.

Je vais donc vous dire au revoir et à bientôt de vos nouvelles.

Bons baisers à tous trois.

Louis-René.



1961_09_010 Carte du barrage d'Erraguene et de l'Oued DjenDjene
(Carte parue dans la revue GEO de février 1991 (page 140))

Lorsque nous visitons ce chantier, le barrage est terminé et sa mise en eau a commencé depuis plusieurs mois. Il reste, seulement, à achever la conduite forcée qui conduira l'eau au niveau de la mer où une usine hydroélectrique est en cours de construction.

Pour nous autres soldats, qui suivons nos chefs, sans avoir de détails sur ce qui se passe autour de nous, c'est aujourd'hui une surprise. En plein milieu d'une montagne sauvage, fréquentée seulement par les singes et les Fells, nous découvrons un véritable chantier. Comme une oasis de civilisation dans une nature primitive et hostile. Nos chefs savaient, je n'en doute pas, qu'un barrage hydraulique était en construction à cet endroit. Ils n'en savaient probablement pas plus. Il n'est qu'à voir la curiosité étonnée dont font part nos officiers, Charbonnier et Dumetz. C'est la révélation de l'étendue des travaux et de l'installation des intervenants, ouvriers et ingénieurs, qui suscitent le plus la surprise et l'admiration. Oser construire un village, ici, peut paraître incongru. Ce ne sont pas de simples baraques de chantiers posées « à la diable » dans un aménagement tout à fait provisoire. Non, l'ensemble donne l'impression d'une installation qui se veut définitive⁽¹⁾ et qui cherche à reconstituer le décor d'un village de France. Il y a des rues, quelques commerces

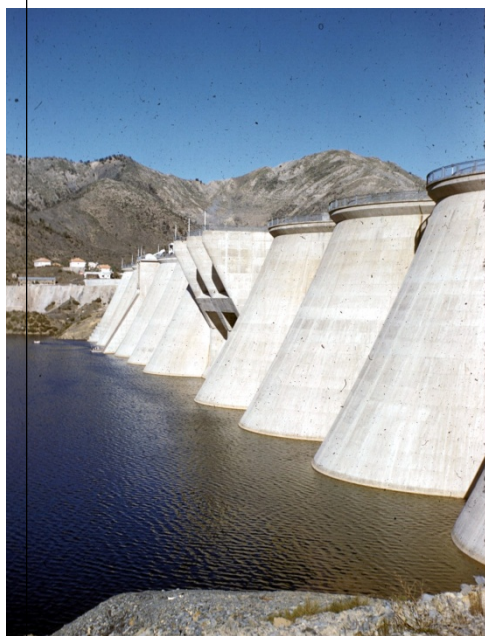
¹ « ERRAGUENE : Les chalets ont été démontés de fond en comble, au lendemain de l'indépendance, pour être offerts, a-t-on dit, aux sans abris du département voisin de Sétif. »

et, surtout, il y a des fleurs, énormément de fleurs. Il faut comprendre que beaucoup de gens, qui travaillent ici, viennent de métropole, qu'ils sont là avec leurs familles et que le « lèche-vitrines » en ville, comme les promenades dans la campagne, ne sont guère possibles. Alors, pour permettre, aux uns et autres, de vivre dans ces conditions, il a paru souhaitable de reconstituer un petit microcosme. (Je dis : « Lèche-vitrines » car, à cette époque, nous ne disons pas encore « shopping », ce qui paraît moins trivial).

Nous sommes en Algérie, on pourrait facilement l'oublier. Pour l'instant, le pays est toujours en guerre, tout est fait, ici, pour ne plus y penser. Les barbelés et les tours de guets ne sont guère visibles et se fondent dans le paysage. Pourtant, la sécurité du village n'est pas négligée et, surprise, ce ne sont pas nos soldats, ou des supplétifs de l'armée, mais des hommes « en uniformes bleus » qui s'en chargent. La S.S.S. (**Société Saharienne de Sécurité**), ce sigle sonne mal mais n'a rien à voir, bien entendu, avec celui tant honni de S.S. ...

En France, les affaires privées de surveillance et de sécurité sont encore peu répandues. Tout juste existe-t-il des sociétés qui louent des gardiens pour des immeubles d'entreprises ou des entrepôts. Ils sont, en général, faiblement armés. Ici, malgré leur aspect « vacances », que leur donnent le short et la chemisette, cela s'apparente plus à de véritables milices qu'à de simples vigiles. Ils sont équipés, à titre individuel, de P.M. Sten et, en haut des tours, nous pouvons distinguer des mitrailleuses. Leur circulation se fait sur de petits véhicules tout-terrain. Bref, c'est du sérieux. Nous connaissons déjà les gens de la S.S.S. aperçus sur différents grands travaux tels que la voie rapide de Constantine à Philippeville et, surtout, sur le trajet du célèbre oléoduc qui doit amener le pétrole saharien à Bougie.

Au-delà de cette cité ⁽²⁾, il y a des chantiers partout dans la montagne. Le barrage et le lac, nous ne le verrons jamais que de loin et du haut des crêtes. A partir des pistes qui contournent le barrage en surplombant le lac de façon vertigineuse et permettent d'aller dans l'arrière pays entre les deux djebels Babor et Tababor.



Novembre 1961. Le lac d'ERRAGUENE en cours de mise en eau. Photo A. Monasse.

Quand nous repartirons, après avoir vu, à peu près, tout ce qui était à voir, le Commandant DUMETZ arborera un grand sourire. Bizarrement, aux passagers de sa JEEP, il épargnera son habituel - *Vous avez vu ! Hein ! Vous avez vu !* Il le sait bien, d'ailleurs, que nous avons passé notre journée à voir. A la place, il se lancera dans une diatribe contre les journalistes et tous les défaitistes de notre pays.

- *Il faudrait les amener de force ici ! Il faudrait leur montrer, leur expliquer tous ces travaux et tous ces projets ! ...*

- *Elle est, là, la réalité de l'Algérie Française !*

2

Écoutez ceci : « MERDJ EZ ERRAGUENE: Tapie près de la digue du lac, retapée à l'emporte pièce, la « CITI » (comme on l'appelle familièrement) n'offre plus rien de commun avec la « cité » d'antan. Au temps de la « France », il y avait un hélicoptère, un aéroport, un cinéma, un terrain de volley-ball, une piscine et une profusion de chalets noyés sous les peupliers, micocouliers et bougainvillées... **la cité était un paradis terrestre.** ».

Revue GEO de février 1991 (page 141).

Ce n'est pas moi qui le dit mais l'auteur de l'article de GEO, Slimane Zeghidour qui a passé son enfance dans le regroupement tout proche.

- Elle est, là, la volonté de la France de transformer ce pays et de le garder, sous une forme ou une autre, dans sa sphère d'influence.

- Rappelez-vous les paroles du chef de l'État après la semaine des barricades (3). Les voilà les preuves dont il parlait quand il disait qu'il ne pouvait y avoir d'abandon !

Novembre 1961. Le barrage d'ERRAGUENE.

Photo A. MONASSE

Et il conclura en disant :

Ce que nous entreprenons en Algérie, nous le faisons parce que nous avons l'espoir que cela serve à quelque chose.

Le poste de BETACHA.

Dans mon courrier, j'ai parlé d'une compagnie de **bérets noirs** qui surveillait les installations et les travaux. Le P.C. de cette compagnie se trouvait au poste de BETACHA. Bien des années plus tard, avec le Colonel J.L. Charbonnier, nous chercherons à situer ce lieu sur une carte.



3 - *Comment pouvez-vous écouter les menteurs et les conspirateurs qui vous disent que la France et de Gaulle veulent vous abandonner, se retirer de l'Algérie et la livrer à la rébellion ?*

Il leur donne les **preuves** qu'il n'y aura pas d'abandon : maintien d'une énorme armée, pertes d'hommes, un milliard de milliards (anciens) de dépenses civiles et militaires en 1959, œuvre immense de mise en valeur, pétrole et gaz du Sahara.

Carte d'État-Major situant les différents postes rattachés à BETACHA (Lt A. MONASSE).

Les lettres et les chiffres correspondent aux « Coordonnées Chasse ».

Coordonnées des points défensifs de BETACHA :

F2	en PY 57 D 31.
CARRIERE	en PY 57 E 54.
DJEMAA	en PY 57 B 61.
F5	en PY 57 B 61.
PC de BETACHA	en PY 57 B 41.
BOU M'RAOU	en PY 57 A 52

Quelques notes sur Les BARRAGES HYDRAULIQUES de haute montagne.

On peut classer les ouvrages en fonction de leur **hauteur de chute**, c'est-à-dire la différence d'altitude entre le miroir théorique du réservoir plein et la turbine. Cette hauteur de chute détermine le type des turbines utilisées. Ainsi le barrage d'Erraguene, qui nous intéresse présentement, fait partie des barrages de hautes chutes (> 200 m)

Les barrages, construits en béton, appartiennent à trois catégories principales :

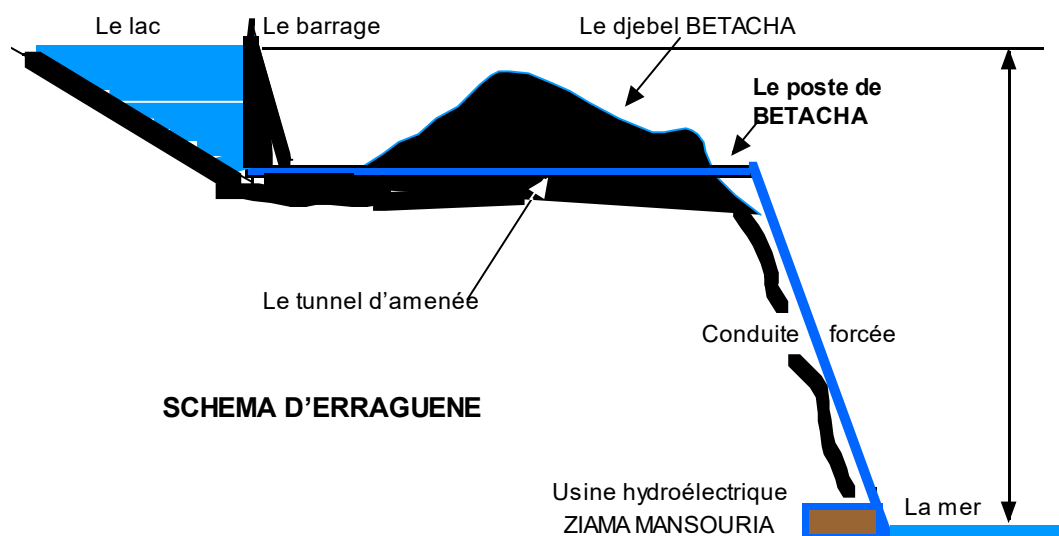
- Les **barrages-poids**, ouvrages massifs s'opposant, par leur poids, à la poussée de l'eau. (Le barrage de Serre-Ponçon, sur la Durance, fait partie de cette catégorie).

- Les **barrages-voûtes** qui s'arc-boutent sur les flancs d'une vallée étroite. Pour un barrage d'une centaine de mètres de hauteur, les vallées ne peuvent dépasser six fois la hauteur de l'ouvrage, soit 600 m de large au couronnement du barrage. Il existe beaucoup de barrages de ce type en France, très élégants et réputés très solides. Mais l'un d'entre eux fut tristement célèbre : Le barrage de Malpasset qui, le 2 décembre 1959, se rompit, dévastant la vallée jusqu'à Fréjus et faisant 421 morts.

- Les **barrages à contreforts**, constitués par une série de grands murs triangulaires parallèles au lit du cours d'eau. Du fait de leur constitution répétitive, ces ouvrages sont applicables, comme les barrages-poids, à toute vallée quelle qu'en soit la largeur. (Un des exemples en France est le barrage du Roselend au pied du massif du Mont Blanc.)

Le Barrage d'Erraguene semble faire partie de ce dernier modèle. Toutefois, nous remarquons, sur les photos, qu'une voûte réunit chacun des contreforts (un peu à la manière d'une cathédrale gothique). C'est ce qu'on appelle un **barrage multi-voûtes**. Compte tenu que, mi 61 (lorsque nous avons vu les travaux pour la 1^{ère} fois), sa mise en eau était bien avancée (il fallait compter encore, environ, trois ans avant son remplissage complet, nous a-t-on dit), nous pouvons estimer que sa mise en service remonte à 1959. La construction de ce type d'ouvrage est très rapide (de l'ordre de 2 à 3 ans) mais il faut compter avec les études géologiques préliminaires et la décision financière pour débiter les travaux. La catastrophe de Malpasset n'a donc, probablement, pas eu d'influence sur les choix techniques d'Erraguene.

A noter que la mise en eau peut commencer alors que l'ensemble des travaux n'est pas terminé. A notre époque, donc, le tunnel d'amenée des eaux était en cours de perçage. La conduite forcée et l'usine restaient à faire. Tout cela fut terminé bien après l'indépendance et la France acheva consciencieusement les travaux et en fit généreusement cadeau au nouvel état Algérien. ...



SCHEMA D'ERRAGUENE

A notre connaissance c'est, encore aujourd'hui, le plus grand barrage d'Algérie en terme de capacité hydraulique et de production d'électricité.

NDLR